



ENTREPRISES

Giorgio Armani laisse son empire orphelin

MODE

Le groupe Armani a annoncé jeudi le décès à 91 ans de son fondateur.

La succession de l'empire qu'il a bâti est une question ouverte, malgré la création d'une fondation pour préserver son héritage.

Virginie Jacoberge-Lavoué

« La vie n'est pas faite pour abdiquer », confiait-il y a quelques années le couturier Giorgio Armani, infatigable créateur, disparu à 91 ans après une carrière menée avec brio pendant plus de cinquante ans. Sa disparition a été annoncée par le groupe de luxe jeudi 4 septembre. Le communiqué revient sur son parcours et annonce une chambre funéraire qui sera ouverte ce week-end pour le recueillement au théâtre Armani à Milan. À l'image de son compatriote Gianni Agnelli dans l'automobile, le créateur aux yeux bleus perçants fut une personnalité hors norme dans la mode. « Dans cette maison, nous avons toujours eu le sentiment d'appartenir à une famille. Aujourd'hui, notre émotion est vive », ont salué les employés ainsi que sa famille dans un communiqué.

Giorgio Armani fut le virtuose d'un style chic, sobre et sexy, inimitable, du vestiaire de Richard Gere dans le film « American Gigolo » (1980) de Paul Schrader, qui popularisa ses silhouettes, à ses dernières collections femme dont celles pour Armani privé, la ligne haute couture lancée en 2005 qui défile à Paris.

Dernier empereur

de la mode italienne

Par sa créativité, sa stature et son indépendance, ce visionnaire a acquis le titre de « dernier empereur de la mode italienne ». La presse transalpine l'a salué très tôt dans sa carrière comme « le roi Giorgio ». Selon Luca Solca, analyste chez Bernstein, le groupe a atteint en 2024, « un chiffre d'affaires de 2,3 milliards d'euros », mais l'ensemble des revenus qu'il génère est bien plus colossal : de l'ordre de « 7 milliards d'euros », avance-t-il en incluant aux ventes de l'enseigne celles des licenciés et les « ventes en gros ».

Giorgio Armani a cofondé son entreprise en 1975 avec son compagnon Sergio Galeotti, disparu en 1985. Parti de l'univers masculin, il a largement décliné ses lignes pour l'homme et la femme avec, dans le sportswear, Emporio Armani... 2025 marquant les cinquante ans de sa marque éponyme. Le communiqué du groupe italien indiquant le décès, rend hommage à « cinquante ans d'histoire bâtie avec émotion et patience ». Les célébrations de ce 50^e anniversaire sont programmées fin septembre à Milan, alors qu'une rétrospective devrait être inaugurée à la Pinacothèque de Brera, musée de la mode.

L'Italie perd cette figure de la mode à un moment où les questions de succession se posent dans plusieurs maisons transalpines : chez Prada où le fils de Miuccia Prada et de Patrizio Bertelli, Lorenzo Bertelli, se forme aux côtés du directeur général Andrea Guerra, pour prendre la relève ; ou encore chez Dolce & Gabbana où les cofondateurs sont sans héritiers directs.

Farouchement attaché à son indépendance, Giorgio Armani a, lui, indiqué à plusieurs reprises que jamais il ne vendrait sa maison à un

groupe étranger. « Etre englouti dans un conglomérat français était sa terreur », confie un patron italien qui le connaissait bien. « Mon souhait est de diriger l'entreprise aussi longtemps qu'il me reste à vivre », confiait le créateur italien à la fois directeur artistique, PDG et actionnaire unique de son empire.

« Ma plus grande faiblesse, c'est que je contrôle tout »

Mais au crépuscule de leur existence, les grands fauves, parfois, s'inclinent. En avril 2024, Giorgio Armani a pour la première fois reconnu qu'il n'écarterait plus l'option d'une reprise de son groupe. « Il parlait d'un groupe partageant ses valeurs donc l'italianité », confie un patron du luxe italien.

Le plan de succession inclut des membres de sa famille proche, dont au moins ses deux nièces, Silvana et Roberta, ainsi que son neveu Andrea Camerana. Hors famille, un collaborateur de longue date (1977), Leo Dell'Orco (de son nom complet Pantaleo Dell'Orco), responsable des collections homme, opérant sur toutes les marques du groupe et membre du conseil d'administration, occupe une place majeure. Il est considéré par beaucoup comme son bras droit et légitime successeur.

« Mon plan de succession consiste à transférer progressivement les responsabilités que j'ai toujours assumées à mes proches, comme Leo Dell'Orco, aux membres de ma famille et à l'ensemble de l'équipe de travail », avait confirmé Giorgio Armani le 29 août au « Financial Times ». Il avait alors pour la première fois reconnu : « Ma plus grande faiblesse, c'est que je contrôle tout. »

Préserver l'essence même de la maison



Les statuts de la société divisent le capital social en plusieurs catégories avec des droits de vote distincts, assurant ainsi une répartition équilibrée du pouvoir. Le document consacré aux principes de gouvernance à suivre après sa disparition aborde l'éventualité de fusions et acquisitions, et la marche à suivre en cas d'IPO.

Pour préserver l'héritage de l'empire qu'il a bâti, Giorgio Armani a créé en 2016 en toute discrétion une fondation caritative, s'inspirant peut-être de celle qui chapeaute le

géant suisse Rolex. « *La fondation a été conçue comme un rempart afin d'éviter le démantèlement du groupe* », note un observateur.

L'existence de cette structure n'a été révélée qu'en 2023 par Reuters, sur la base d'un document consulté chez un notaire, qui prévoit des garde-fous pour préserver l'essence même de la maison : une attention particulière au style sans ostentation, une veille continue sur la qualité et la visibilité de ses créations... Il évoque également sa structure capitalistique. « *Armani a communiqué sur la manière exacte de perpé-*

tuer son héritage », assure un observateur. La capacité à assurer la pérennité du groupe et son indépendance n'en demeure pas moins une question ouverte. ■

Giorgio Armani a indiqué à plusieurs reprises que jamais il ne vendrait sa maison à un groupe étranger.





« Le roi Giorgio », ici à la Fashion Week de Milan en septembre 2024, s'est éteint à l'âge de 91 ans. Photo Gabriel Bouys/AFP

